Cimetières de Normandie

RÉGION NORMANDIE

TOMBE REMARQUABLE DE NORMANDIE

Fédération normande pour la sauvegarde des cimetières et du patrimoine funéraire

Année 2017, n° 31

Date de parution : novembre

Les funérailles de Mgr Guérard à Coutances

Le Nouvelliste de Bretagne informe ses lecteurs le 21 juillet que Monseigneur Joseph Guérard, gravement malade, passa de vie à trépas le samedi 20 juillet 1924 à 22h45 après avoir reçu à 16h30 le saint viatique et l'extrême-onction. Il était né le 22 janvier 1846 à Loudéac où son père était commandant de gendarmerie. Il fut nommé évêque de Coutances et Avranches par décret ministériel le 8 juillet 1898 et fut intronisé le 2 février 1899 en la cathédrale de Rennes. Il décéda en présence de ses deux frères ecclésiastiques : Charles, vicaire-général de Coutances et Louis Guérard, secrétaire de l'archevêché de Rennes. Le corps du défunt évêque fut exposé sur son lit funèbre à partir du dimanche midi 21 juillet revêtu de ses ornements épiscopaux et du sacré pallium. Les portes de l'évêché sont ouvertes et commence alors un important défilé de personnes venues se recueillir devant la dépouille mortelle. Monseigneur Lepetit, nommé vicaire capitulaire et l'abbé Pasquet économe furent chargés de la préparation des funérailles dont la date fut fixée au mardi 29 juillet 1924 par Monseigneur Pierre Florent André du Bois-de-la-Villerabel, archevêque de Rouen. Les impressions des faire-part de décès sont lancées et Mgr Lepetit invite les évêques de Normandie aux obsèques. L'architecte départemental Hervieu est sollicité pour traiter du tombeau. Un cercueil est fabriqué. Il s'agit de trois cercueils s'imbriquant les uns les autres : un premier cercueil de sapin capitonné, un cercueil de zinc pour

Sommaire :

Nouvelle contribution à une plus grande connaissance des cimetières normands, des rites et traditions de sépultures.

Dans ce numéro :

Les funérailles de Mgr Guérard 1, 3, 6, 8

Le cimetière de Saint-Pois (suite) 2, 5

Cimetière de Sainte-Marie-du-Mont 4, 7

Visite du cimetière de Saint-Pois (suite)

Quelques sépultures historiques :

1815 (1/10) : Christian Drescher-de-Güsmansdorff, commune de Sprottau en Basse-Silésie, 28 ans, soldat catholique au 8e régiment d'infanterie prussienne, 1er bataillon, 1ère compagnie, décédé au château de Saint-Pois, inhumé dans le cimetière.

1820 (21/9) : abbé Gilles Julien Lesage, curé de Saint-Pois, 65 ans, inhumé par le curé de Champ-du-Boult.

1820 (17/11) : Mathurin Julien, garde forestier au château, décédé d'avant-hier, 68 ans.

1827 (3/7) : abbé Jean François Leprovost, prêtre vicaire à Saint-Pois, 31 ans.

1859 (19/10) : abbé Georges Jean Dolé, curé-doyen de Saint-Pois.

1867 (21/6) : Raymond Beuve Florent d'Auray, marquis de Saint-Pois, époux de madame de Cabonnel-de-Canisy, maire de Saint-Pois, Conseiller général, membre du Conseil académique du département de la Manche, délégué cantonal, membre de plusieurs confréries, associations pieuses, sociétés savantes, né à Caen.

1871 (26/6) : Jeanne Moquet, bienfaitrice de l'église de Saint-Pois.

1873 (29/9) : Félix Poulain, maréchal, Conseiller municipal.

1874 (12/10) : Constant Gasnier, clerc de notaire, fils de Constant, huissier.

1875 (27/4) : Marie Datin, fille de Gustave, notaire et d'Irma Delanoë.

1875 (4/9) : Jean Louis Dubost, buraliste, décoré de la médaille militaire, né à Saint-Christophe en Indre-et-Loire, 78 ans.

1876 (20/7) : Beuve François Georges d'Auray, de Saint-Pois, ancien Préfet des Deux-Sèvres. Sa mort fut provoquée d'une chute du haut d'une échelle d'où il perdit l'équilibre en volant dénicher des oiseaux. Le docteur Heurtaux de Sourdeval vint à son chevet. La gangrène se manifeste à partir du 17 juillet. Il était trop tard pour lui couper la jambe.

1877 (9/4) : Rosalie Roussel du Tiers ordre de Saint-François, sœur Marie-Madeleine, décédée bonne au château de Saint-Pois.

1878 (15/6) : Ange François Lemare, propriétaire et Conseiller municipal.

1878 (16/12) : Jean Lefras, membre du Conseil de fabrique, excellent chrétien.

1879 (20/7) : Eugénie Dupont, décédée au domicile de sa chère tante mademoiselle Thibault, institutrice carmélite, 20 ans, décédée avec patience et résignation angélique.

1880 (19/5) : Marie Renée Mathilde Carbonnel-de-Canisy, marquise d'Auray, veuve de Raymond Beuve d'Auray, marquis de Saint-Pois, maire, Conseiller général, née au château de la Paluelle à Saint-James, inhumée avec toute la pompe funèbre.

1881 (11/3) : Jeanne Lemardelé, d'une antique et honorable famille.

1881 (31/3) : Charles Chesnel, frère de l'abbé P. Chesnel, curé-doyen de Saint-Pois.

1882 (22/7) : Constant Guesnier, notaire, ancien huissier, ancien maire.

1882 (12/10) : Rosalie Turpin, veuve de François Lemerre, fondatrice d'une rente avec son époux.

1884 (22/11) : Boïtz, ancien gendarme, buraliste, Capitaine des sapeurs-pompiers, époux d'Adélaïde Paris, né à Leibonviller, dans le Haut-Rhin.

1885 (18/2) : Marie Loisel, veuve Chancé, sœur de Loisel, curé de Ponts, mère de Chancé, vicaire à Cambernon.

1886 (5/1) : André Lemaître, 38 ans, muni des sacrements de l'église dont il avait bien mérité par son service rendu comme chantre depuis sa première année, inhumé en présence de la Compagnie des sapeurs-pompiers.

1886 (29/6) : Ange Marie Chesnel, modèle depuis son jeune âge de foi, de désintéressement, de patience, modestie et piété.

1887 (27/7) : Pierre Lemesle, trésorier de la fabrique de Saint-Pois depuis le 23 avril 1841. Une fonction qu'il a toujours remplie avec équité, zèle et désintéressement. Conseiller municipal considéré, descendant des antiques et honorables familles Châles et Raulin, neveu de trois prêtres confesseurs de la foi, MM Jacques Raulin, Pierre Raulin et Pierre Châles, frère du vénérable et digne curé de Savigny-le-Vieux, père d'une religieuse du Sacré cœur et de monsieur Pierre Lemesle, missionnaire lazariste aux pays étrangers, professeur de théologie au séminaire d'Alger, aujourd'hui de retour pour cause

le recevoir et le troisième cercueil de chêne avec six poignées et écu blasonné aux armes de l'évêque défunt. Trois photographies conservées de l'évêque sur son lit de mort, sont réalisées par monsieur Sarot le 22 juillet. Le service photographique de l'imprimerie Notre-Dame de Coutances en diffusera une autre. L'autorisation d'inhumer Monseigneur Guérard dans la chapelle Saint-Jean de la cathédrale, près du puits Notre-Dame, est donnée par le Préfet du département de la Manche le mardi 22. La construction du caveau commence le jeudi 24 juillet. La foule continue de circuler autour du catafalque épiscopal. 4300 lettres de faire-part sont envoyées dont 300 sur beau papier avec enveloppe. Des photographies de Monseigneur Guérard sur son lit de parade sont mises en vente. Le cadavre commence, mais très légèrement, a s'altérer, sans pourtant ne répandre aucune odeur. En creusant le caveau les ouvriers découvrent de nombreux ossements de morts. Ceux-ci sont recueillis et déposés dans une boite qui restera en place. Monseigneur Lepetit confie le soin de l'organisation de la cérémonie des obsèques à monsieur Leridez et deux adjoints : messieurs Bultet et Picard, lui sont confiés comme commissaires. L'intendant, quant à lui, se voit confier la décoration de la cathédrale. Ce vendredi est aussi le jour de la parution des journaux locaux qui donnent le récit des derniers moments et de la mort de l'évêque. Un seul d'entre eux « Le Gars normand » ne respecte même pas les convenances d'après le narrateur. La décoration de la cathédrale s'avance le samedi 26 juillet. La mise en bière de la dépouille mortelle a lieu à 5 h ½. Le médecin jugeait qu'on eut pu la conserver sur son lit de parade, pourtant la décomposition de la figure menaçant de s'accentuer et de défigurer le vénérable défunt, on a estimé qu'il valait mieux avancer l'heure de la mise en bière. Le cercueil de sapin capitonné de violet intérieurement a été plus tard enfermé dans un cercueil de zinc revêtu lui-même d'un cercueil de chêne. Une inscription rédigée a été enfermée dans un tube de verre et celui-ci déposé près de la tête du prélat. La lettre du chapitre est lue à la Grand-messe du dimanche. On connait les premiers noms des prélats dont la présence est certaine : Dom Vital de Notre-Dame de Grâce à Bricquebec, Dom Cabrol de Saint-Michel de Farnborough, Dom Exupère de Saint-Martin de Juaye-Mondaye ; MM de la Villerabel, archevêque de Rouen ; Chauvin, évêque d'Evreux ; Lerouge, évêque de Selga ; Grente, évêque du Mans ; Grellier, évêque de Laval ; Lemonnier, évêque de Bayeux ; Le Roy, évêque de ; Martin de Rennes ; Jourdan, vicaire-général auprès de l'archevêque ; Lecoq, doyen du chapitre de Saint-Brieuc. Il faut prévoir de mettre des automobiles à disposition pour chercher certains d'entre eux aux gares de Coutances ou de Saint-Lô. Des pluies torrentielles s'abattent toute la journée sur Coutances le lundi 28 juillet. La Préfecture maritime téléphone pour avertir que le Préfet sera représenté par le commandant Corlin et que madame l'Amirale y assistera. Encore des averses torrentielles vers 6 h ½ et 7 h ½ puis la météorologie se calme ; le temps s'éclaircit et il se maintiendra beau jusqu'à la fin du défilé. A 9 heures, les délégations se rassemblent sur le parvis. A 9 h ½ départ du convoi pour la cathédrale. La levée du corps a lieu à lieu au palais épis-

Le cimetière de Sainte-Marie-du-Mont

« Ce monument a été érigé par sa famille/elle l'aima pendant sa vie/ elle le regrette après sa mort. /Les pauvres n'oublieront pas qu'il fut leur bienfaiteur/pour le repos de son âme ».

Le clocher de Sainte-Marie-du-Mont dresse une haute et originale silhouette au sommet de la colline sur laquelle l'église s'est enracinée. Son environnement immédiat, tout en gardant un profil ovoïde, a changé de destination. Il n'y a plus aucune trace de la nécropole paroissiale ancienne. Les abords immédiats, tout en pelouse, sont plantés d'une double rangée de tilleuls et de marronniers taillés formant une ceinture autour de l'église.

L'édifice, quant à lui, présente un exceptionnel enfeu et son ensemble monumental de marbre blanc dédié à Henry Robert aux Epaules (+ 1607).

Le cimetière révélé par les archives :

Les contenus de quatre documents permettent de dresser une histoire rapide de la création du cimetière translaté. Le curé de Sainte-Marie-du-Mont fait état du cimetière communal sous cette forme, je cite « comme dans toutes les paroisses de nos campagnes le cimetière se trouvait primitivement autour de l'église, clos d'un mur. C'est pendant le ministère de l'abbé Louis, en 1846, qu'eut lieu l'acquisition du nouveau cimetière. La construction de la route actuelle était en cours et devait emprunter la partie nord du cimetière, ce qui amenait à diminuer sa grandeur et il devint trop exigu. Par ailleurs se trouvant au centre d'une agglomération de plus de 300 habitants, il n'était pas conforme au décret impérial du 12 juin 1804. Aussi fut acquis par la commune le cimetière actuel, situé à la sortie nord du bourg, à 200 mètres de l'église. Les tombes actuelles ne présentent pas de caractère bien particulier ; on y rencontre depuis les tombes les plus simples avec une seule croix de bois jusqu'aux tombeaux en granit ou marbre. Ces tombes sont généralement très bien entretenues, toutes chrétiennes. On ne peut guère y trouver un signe d'accroissement des fortunes, mais plutôt la différence de fortunes des familles s'y révèle et les modèles de tombeaux suivent le goût du jour. Le 13 novembre 1917 eut lieu la bénédiction d'un calvaire placé au centre du cimetière, érigé en l'honneur et en mémoire des 43 victimes de la guerre connues à ce jour. Il y eut au total 64 morts pour la France. Le monument de sept mètres de haut, croix et socle en béton armé, fut exécuté par monsieur Sottile, entrepreneur à Carentan. Le Christ en fonte fut fondu dans les ateliers de monsieur Pierson à Vaucouleurs. Le calvaire fut élevé grâce à des dons. Il y est attaché une indulgence de cinquante jours concédée « in forme consuete ecclesiae » par Mgr l'évêque de Coutances à qui récite un Pater et un Ave ». « Dans le même temps, une maladie épidémique vint s'abattre sur la paroisse, y exerça de grands ravages, surtout parmi les enfants. Monsieur Louis mit la paroisse sous la protection de saint Sé-

-Pois, 82 ans, né à Saint-James.
1907 (20/8) : inhumation de sœur Victorine Honorine Thibault, née le 29/04/1827 à Sourdeval-les-Bois. Institutrice, demeurant et domiciliée à Saint-Pois, donatrice d'une rente le 28/1/1859 au profit de la fabrique paroissiale.
1909 (9/9) : madame la marquise d'Auray de Saint-Pois, décédée à Paris, 73 ans.
1911 (15/2) : Comte d'Auray, décédé subitement en son château, inhumé par le chanoine A. Lescalier curé de Saint-Saturnin d'Avranches.
1915 (30/12) : abbé Pierre Lemesle ancien curé de Savigny-le-Vieux, prêtre habitué à Saint-James, où il est décédé.
1917 (12/09) : sœur Marie Lechartier, religieuse carmélite, 60 ans.
1917 (12/06) : Albert Têtedoie, frappé de mort subite sur la paroisse de Champ-du-Boult (Calvados) en revenant en congé dans sa famille après deux ans et demi passés au service de la patrie.
1918 (14/6) : Auguste Farcy, conseiller paroissial et municipal, 80 ans.
1918 (6/3) : ABB2 Amand François Clouard, curé-doyen, inhumé par le chanoine Ch. Cognault, curé-doyen de Pontorson.
1922 (13/1) : sépulture des restes du soldat Cyrille Charles Loisel, rapportés du front de guerre.
1922 (20/2/ Alexandre Galopin dont les restes sont transportés de Sept-Saulx où il est mort pour la France, fils d'Alexandre et de Marie Legoupil.
1922 (10/4) : Emile Louis Ollivier, mort au front de guerre, rapporté pour être inhumé, fils d'Emile et de Marie Joly, demeurant au Castel.
1928 (24/9) : Gustave Datin, maire de Saint-Pois, Conseiller général, Officier de la Légion d'Honneur, 62 ans, inhumé dans le cimetière Montparnasse à Paris.

de maladie et employé dans le ministère paroissial, homme de foi, de bons conseils et de mœurs irréprochables, né à Saint-Pois.
1887 (1/12) : Julie Servain, veuve de Pierre Lemesle, mère de Pierre Lemesle, vicaire à Savigny-le-Vieux et de Marie lemesle, religieuse du Sacré cœur.
1888 (12/5) : Dominique Gasnier, greffier de la justice de paix de Saint-Pois, 28 ans, muni des sacrements de l'église reçus avec grande foi et une grande piété.
1890 : les restes de l'abbé Pierre Chesnel sont transférés à Saint-Pois.
1891 (28/1) : Magloire Amédée Legeard, pharmacien à Saint-Pois.
1891 (24/10) : Gustave Datin, notaire à Saint-Pois.
1892 (31/10) : abbé Pierre Chesnel, ancien curé-doyen de Saint-Pois, inhumé dans le cimetière après avoir été transféré d'Avranches le 29 du même mois. Le 13 décembre de la même année, une demande de complément d'instruction est faite par le Ministre de l'intérieur concernant l'inhumation dans l'église de l'ancien curé Chesnel, récemment décédé.
1903 (11/3) : abbé Auguste Le Mouland, curé-doyen de Saint

Tombeau composé d'une dalle de marbre blanc sur un ensemble de granit bouchardé et d'une croix de fonte ajourée sur le thème des instruments de la passion. Epitaphe « ici reposent les restes mortels de Pauline Manoella Maline décédée le 4 novembre 1876 âgée de 19 ans. Regrets éternels de toute la famille. Priez Dieu pour elle. Terrain et tombeau achetés par son parrain : monsieur et madame Vienna, leur souvenir intarissable ». Son père, Joseph, gendarme à pied était originaire des Basses-Pyrénées et sa mère Eugénie, Marie, Célanie Roger, de Troarn dans le Calvados.

Notes complémentaires :
Le curé de Saint-Pois utilise dans les actes d'inhumation, pendant quelques années et à partir de 1839, les expressions suivantes : gratis ou charité, 3e et 4e classe.

copal sous la présidence de Monseigneur de la Villerabel. Toutes les cloches de la ville sonnent le glas. Le cortège est interminable ; le défilé ne prend fin qu'à 10 h ½. Sur le parcours du cortège, les habitants avaient mis le drapeau national en berne et avaient tendu leurs maisons de tentures funéraires. Les becs de gaz avaient été allumés et voilés d'un crêpe. En tête du cortège, écrit la presse, on remarquait le clergé des paroisses Saint-Pierre et Saint-Nicolas et les croix, la croix de la cathédrale, les enfants de chœur, les chanteurs de Notre-Dame, la bannière de la cathédrale, les écoles, les confréries, les congrégations, la société Jeanne d'Arc, l'œuvre de jeunesse, des délégations des établissements d'instruction de Saint-Paul de Cherbourg, Saint-Lô, Avranches, Saint Joseph de Villedieu avec leurs étendards, les associations de médaillés militaires, anciens combattants, vétérans des armées de terre et de mer, des cheminots catholiques, la Manche agricole, la société de secours mutuels de Coutances, puis venaient plus de 500 prêtres, le clergé des paroisses, celui de la cathédrale, les chapelains épiscopaux, les vicaires généraux, les membres du chapitre, et les secrétaires de l'évêché suivaient le char funèbre. Le deuil était conduit par MM les chanoines Charles et Louis Guérard. Messieurs Maundrelle, avocat et de Monthuchon tenaient les cordons du poële. La cathédrale est archi-comble. La mise dans le caveau a lieu à 16 heures. Seuls y assistent des prêtres présents, les membres de la famille et quelques curieux. A 4 h ½ tout est terminé.

Les tirages papier qui ont été utilisés pour illustrer mon propos, conservés aux archives diocésaines à Coutances, sont de : C. Vannier, photographe à Périers et Coutances ; Havet, photographe à Cherbourg et l'imprimerie Notre-Dame à Coutances.

bastien. Sa confiance ne pas fut trompée, le fléau s'arrêta immédiatement. Il nous a été rapporté par des personnes dignes de foi que les enfants frappés par le fléau guérirent et qu'il n'y eut pas de morts à regretter ». « Ce fut pendant l'administration paroissiale de monsieur Louis qu'eu lieu l'acquisition du nouveau cimetière. Malheureusement cette œuvre n'a pas été complète. Le terrain qui fut acheté alors était bien trop étroit et si malheureusement il revenait une épidémie comme la variole de 1870 à 1871, il faudrait que la municipalité aviserait (sic) aux moyens d'agrandir ce cimetière. Du reste serait facile vu le voisinage d'un terrain qui semble destiné à agrandir le champ des morts » (livre paroissial). La conférence ecclésiastique de 1866 apporte une précision « le dimanche 28 décembre 1845 eut lieu la bénédiction solennelle du nouveau cimetière situé en dehors du bourg. Nous nous abstenons de donner notre appréciation sur cette nécropole qui laisse tant à désirer. L'ancien cimetière de Sainte Marie était situé autour de l'église paroissiale. Nous n'avons pas ici à examiner les raisons qui ont déterminé ce changement ». Enfin le registre de catholicité de l'année 1846 précise ce qui suit « le septième jour de janvier, le corps de Marie Josset, veuve de feu Antoine Lille, née et domiciliée à Sainte-Marie-du-Mont, fille de feu Pierre Josset et de feue Marie Mauger, veuve en premières noces de Pierre Badet, décédée d'hier, âgée de 75 ans, a été inhumé au nouveau cimetière de Sainte-Marie ».

Description sommaire du cimetière actuel :

L'entrée du site funéraire se situe sur la départementale 913 en direction de la mer appelée « rue Eisenhower ». Un portail métallique à deux vantaux, surmonté d'une croix, est porté par deux piliers en calcaire de taille. Chaque pile est surmontée d'une vasque en fonte. Un portillon, sur la droite, donne accès aux piétons. La grille s'ouvre sur un ingénieux et étroit vestibule en arc de cercle. Le cimetière est, à priori, ouvert en permanence. Aucun système ne bloque l'accès aux véhicules et aux piétons. Le règlement dudit cimetière, daté du 26 novembre 2009, est affiché sur la face extérieure, avant l'entrée. Une longue avenue permet l'accès à la nécropole communale. L'allée centrale gravillonnée est bordée par deux bandes d'herbe en pelouse. Le site est entièrement clos d'un haut mur de plus d'un mètre cinquante. Celui-ci est constitué de moellons dont toute une partie est recouverte d'un enduit. Ce mur est couronné d'une double bâtière. L'allée se prolonge jusqu'au fond du site. On aperçoit, à l'entrée de la nécropole, au fond du paysage, les lignes littorales de la baie des Vey.

Deux autres allées perpendiculaires ont été ouvertes, au centre et au fond. Une autre allée, plus étroite, longe le mur Est du cimetière. Le cimetière est organisé sous la forme de rangées continues de sépultures dans le sens nord-sud, sur toute sa largeur, dans la partie haute jusqu'à la croix. Une allée perpendiculaire sépare la seconde partie en deux zones de lotissement.

La croix se dresse au centre. C'est celle qui fut plantée en 1917. Le double emmarchement est surmonté d'un glacis sur lequel repose le dé. Le dé, le fût et le croisillon ne font qu'un puisque c'est une réalisation en ciment armé. Le fût est cannelé dans sa première partie. Un Christ en fonte est fixé au croisillon, tel que l'a décrit le curé dans sa conférence.

Une dalle est posée au sol, dans l'allée, sur des madriers. Laissée là, elle provient d'une tombe.

Un jeune if taillé se dresse au-dessus de cette croix. C'est le seul arbre du site qui est presque totalement minéralisé. Il ne subsiste, en effet, que quelques minuscules bandes de verdure.

Le carré des enfants est formé de deux îlots en longues bandes de deux sépultures de largeur parallèle à l'allée méridionale qui longe le mur. Le cœur du cimetière, concentre les tombeaux de prêtres, curés mais il n'est pas très organisé : sarcophage en granit bouchardé de l'abbé Lerosier (1847-1911), sarcophage en granit de l'abbé Carruel (1879-1895), sarcophage sans épitaphe, illustré d'une croix en relief sur laquelle est gravé un calice, en granit. Trois bancs ont été installés : le premier à l'entrée de la nécropole, près de l'alimentation en eau, le deuxième est à proximité de la croix et le troisième se situe dans l'espace cinéraire installé au fond du cimetière. Cet espace se compose d'un columbarium de huit cases dont cinq sont occupées ; d'un ensemble de huit cavurnes dont deux sont occupées et d'un jardin du souvenir, qui n'est en fait qu'un puits à cendres. Il n'y a pas de jardin de dispersion des cendres dans un carré de verdure et planté. Une pierre gravée, en forme de flamme, en signale l'existence. Il n'y a pas de pupitre permettant aux usagers de se recueillir à la connaissance de l'identité des défunts dont les cendres ont été dispersées dans le puits. Deux dalles de ciment armé, à proximité de ce site funéraire, n'ont pas de fonction identifiée. Il n'y a pas d'ossuaire ni de caveau d'attente de remarqués, sont-ils ces deux emplacements ? Trois containers sont à la disposition des usagers pour la gestion des déchets.

A suivre….

Arts et mémoires des cimetières de la Manche

34 Rue du docteur Regnault, 50450 Hambye

Téléphone fixe : 02 33 61 45 49
Téléphone : 06 87 56 35 58
Courriel : cimetieres.de.normandie@gmail.com.

patrimoinevaldesienne.fr